



M

DIXIÈME ANNÉE. VOLUME XIX, No 21

Samedi 21 Mai 1892.

La  
**SEMAINE RELIGIEUSE**

DE  
**MONTREAL**

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque  
de Montréal.

*PRIX DE L'ABONNEMENT*

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

*ADMINISTRATION*

A l'Archevêché de Montréal, Boite 1624, B. P.



ARBOUR & LAPERLE, imprimeurs, 191 et 193, rue St-Urbain.

# AUX MESSIEURS DU CLERGE

## VINS DE MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de *Sicile et d'Espagne*, de nos *vins de messe*. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi 'huile d'olive pour lampe de sanctuaire ainsi que cierges approuvés.

**HUDON HEBERT & CIE**

Importateurs de vins et liqueurs en gros. 304, rue St-Paul, MONTREAL.

# B. E. McGALE

## PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123  
MONTREAL.

**Le dimanche :**

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 "

## VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

### ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

**Vin de Messe** approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. **Vin de Table** de première qualité.

**Satisfaction garantie.** Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

**ERNEST GIRARDOT & CIE.**  
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

# CLOCHES POUR EGLISES

## MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang)

**MENEELY & CIE**

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY N. Y.

## HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à  
cure de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



# LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,  
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

## Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT  
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

### J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix  
Tres Réduits.

*Specialite: Cercueils doubles en marbre,*

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

" " PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 308, rue Laval.

## Asile ST-BENOIT-JOSEPH

POUR LES

ALIENES ET LES EPULEPTIQUES, ETC. ETC

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

LONGUE-POINTE, près Montréal.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

## ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANGTOT)

IMPORTATEUR DE :

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,  
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

## PRIERES DES QUARANTE-HEURES

MARDI	24	MAI	— Collège de L'Assomption.
JEUDI	26	"	— Grand Séminaire.
SAMEDI	28	"	— Ste Anne à Montréal.

## FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	22	MAI	— 5 Pâq. Du Dimanche.
LUNDI	23	"	— Rog. S. Léon I. P. D., doub.
MARDI	24	"	— Rog. N. D. de Bonsecours, d. m.
MERCREDI	25	"	— Rog. S. Grégoire VII, P. C. d.
JEUDI	26	"	— ASCENSION, d. 1 cl. (d'ob.)
VENDREDI	27	"	— Ste. M. Mad. de Pazzis, sem.
SAMEDI	28	"	— S. August. de Carth. E. C., d.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

DIMANCHE 22. — Annonce des Rogations et de l'Ascension.  
**Cathédrale.** — Jeudi 26. Grand'messe pontificale, à 10 h. après laquelle  
Mgr l'archevêque donnera la bénédiction papale.

**Rogations.** Lundi à Ste-Anne. Procession et grand'messe à 8½ h.

Mardi, 24, à N. D. du Bon Conseil. Procession et grand'messe à 8½ h.

Mercredi à St-Joseph. Procession et grand'messe à 8½ h.

**Confirmation.** Mardi 24, à 2 h., à Ste-Cunégonde, à 4 h. Im. Conception.

Mercredi 25, à 3 h. au Mile-End, à 4 h. à l'Hôtel-Dieu.

Jeudi 26, à 8 h. au Jésus, à 9 h. à l'Externat du Sacré-Cœur,  
à 3 h. à St-Louis, à 4 h. chez les sourdes-muettes, à 5 h.  
au Bon Pasteur, à 7½ h. à St-Patrice.

Vendredi 27, à 2 h. à N. D. du Bon Conseil.

Samedi 28, à 2 h. à St-Joseph, à 3 h. à St-Antoine.

DIMANCHE 22. — Fête du T. de Ste-Julie.

DIMANCHE 29. — Fête du T. de Ste-Théodosie, solennité de ceux de Ste-Emmèlie et de N. D. de Grâce.

## La Semaine Religieuse de Montréal

Rédacteur : M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administrateur : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1892. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des neuf années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet à l'administrateur, à l'archevêché. Prix \$9.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE MONTREAL

---

10<sup>ME</sup> ANNÉE.      SAMEDI, 21 MAI 1892.      VOL. XIX, No 21.

---

### SOMMAIRE :

I Cinquième dimanche après Pâques. — II Mandement de Mgr l'archevêque de Montréal sur l'érection du diocèse de Valleyfield. — III La première communion. — IV La grâce du baptême. — V Le 250<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal : conférence de M. l'abbé Rousseau, P. S. S. — La vie et l'hérédité. VII Chronique. — VIII Aux prières.

---

### OINQUIEME DIMANCHE APRES PAQUES

« Je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai accompli la mission que vous m'avez donnée. » (S. Jean, XVII).

I. La mission de Jésus Christ a été célébrée par les anges dès sa naissance : « Gloire à Dieu au plus haut du ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. » La gloire et la paix, voilà les deux fruits de l'Évangile. Comme Fils de Dieu, notre Sauveur a donné la paix du ciel aux hommes ; comme Fils de l'homme, il a rapporté la gloire de la terre à Dieu. Il a glorifié Dieu en payant la dette de l'homme ; il a pacifié l'homme en lui rendant la grâce de Dieu. Par sa vie et sa mort, par sa résurrection et son ascension, il a rétabli l'harmonie entre le ciel et la terre. Quel est le chrétien qui, en récapitulant ces merveilles, ne se sentirait touché d'admiration et de reconnaissance ?

II. Les disciples de Jésus-Christ sont appelés à continuer en ce monde l'œuvre de leur divin Maître. Vivre et mourir pour la gloire de Dieu et le salut de nos frères : telle est la noble tâche que nous avons à remplir. Si l'heure était venue pour nous de rendre compte de notre vie au Père céleste, pourrions-nous lui dire avec confiance ; J'ai accompli la mission que vous m'avez

donnée ? Oh ! qu'ils sont à plaindre ceux qui se présenteront les mains vides devant Dieu !

Nous sommes sur la terre pour nous sanctifier, afin de concourir avec Jésus-Christ à glorifier Dieu et à sauver les âmes. Ce n'est qu'à cette condition que le chrétien traverse paisiblement la mort pour suivre le Sauveur dans la céleste ascension.

---

## LETTRE PASTORALE

DE

### MONSIEUR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

**Sur l'érection du Diocèse de Valleyfield,  
et la nomination de M. le chanoine J. M. Emard  
à ce nouveau siège épiscopal**

---

EDOUARD-CHARLES FABRE, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU  
SIÈGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL, ETC., ETC.

*Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés religieuses, et à  
tous les Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction  
en Notre Seigneur.*

Nos Très Chers Frères,

Rien de plus remarquable et de plus touchant à la fois, que la sollicitude de Notre Très Saint Père le Pape à l'égard de l'immense troupeau assemblé sous sa houlette. Pasteur suprême des âmes, il veille avec un soin jaloux à la garde des agneaux, comme à celle des brebis, (1) signale les dangers, éloigne les obstacles, offre à tous des moyens efficaces de salut et de sanctification (2). Chef de l'Eglise universelle, il n'en protège pas seulement les intérêts généraux, mais il en suit encore de très près, favorise, et, au besoin, défend énergiquement les intérêts particuliers dans chaque royaume, dans chaque état, dans chaque province (3).

Que de fois notre pays a reçu de la part du Vicaire de Jésus-Christ, des marques non équivoques de cette vigilance pastorale, à qui rien n'échappe, de cette charité sans bornes, qui embrasse tout dans son zèle infatigable !

(1) Pasce agnos meas, pasce oves meas, (Jean, XXI, 16-17).

(2) Et tu aliquando coveuruss, confirma fratres tuos, (Luc, XXII, 32).

(3) Per omnes ecclesias cura nostra distenditur, (S. Léon le Grand).

Depuis plusieurs années surtout, le Saint-Siège a multiplié les témoignages de sa bienveillance spéciale à notre égard. En diverses circonstances, il a consolidé de plus en plus la foi au sein de nos populations déjà si profondément catholiques, rendu plus fort parmi elles le nerf sacré de la discipline ecclésiastique, et plus intime leur union avec la Chaire de Pierre.

Grâce à cette haute protection, le siège épiscopal de Montréal, pour ne parler que de celui-ci, a pris, en moins d'un demi-siècle, un développement extraordinaire. Les œuvres de piété et de bienfaisance, les établissements d'éducation et de charité, les communautés d'hommes et de femmes, le clergé, tout a été visiblement béni de Dieu, et conduit par sa main puissante dans une voie large de progrès religieux.

Cette prospérité toujours croissante nécessita, à diverses reprises, des démembrements plus ou moins considérables ; c'est ainsi que s'est formé en partie le diocèse d'Ottawa, en 1847, et, le 8 Juin 1852, le diocèse de St-Hyacinthe dans sa presque totalité.

Le 8 juin 1886, Rome voulant reconnaître et récompenser le bien immense opéré par nous, donner un élan nouveau au zèle des catholiques, augmenter le prestige de Notre Ville épiscopale, daigna ériger en archevêché le diocèse de Montréal, assignant, comme suffragants, à la nouvelle Métropole les sièges de St-Hyacinthe et de Sherbrooke. Semé dans une terre féconde, arrosé des pluies du ciel, cultivé par des mains laborieuses et vigilantes, le petit grain de sénévé avait cru, était devenu un arbre magnifique protégeant sous son ombre un vaste territoire et une nombreuse population de fidèles.

Aujourd'hui, Nos Très Chers Frères, nous venons vous faire part officiellement d'une dernière faveur que la voix publique a déjà portée à votre connaissance.

Par une Bulle datée du 5 avril dernier, le Souverain Pontife, sur la demande des évêques de la Province, et en vertu de sa suprême autorité, a détaché et détache du diocèse de Montréal les cinq comtés de Soulanges, Vaudreuil, Beauharnois, Chateauguay et Huntingdon, pour en former un nouveau diocèse, dont le siège est Valleyfield, et dont la garde est confiée à M. le chanoine Joseph-Médard Emard, docteur en Théologie et en droit canonique, et Notre Chancelier.

Dieu, que l'Écriture nous représente comme donnant une attention particulière à la formation du cœur des rois, prépare aus-

si celui de ses Pontifes à l'exercice de leur redoutable ministère. Science pour éclairer, vertu pour édifier, prudence pour diriger, fermeté pour corriger, expérience pour mieux gouverner, telles sont les qualités nécessaires aux Pasteurs des âmes, qualités que Dieu ne refuse jamais à ceux qu'Il appelle Lui-même, et qui ne mettent aucun obstacle à l'accomplissement de ses desseins sur eux.

Nous avons donc l'assurance, Nos Très Chers Frères, que pierre angulaire d'un nouveau diocèse, l'évêque de Valleyfield va commencer une lignée de pieux Pontifes, et d'avance, nous saluons avec joie les longues et belles années de prospérité et de vie chrétienne qui s'ouvrent pour cette Eglise naissante.

Nous voyons cependant avec regret s'éloigner le prêtre zélé qui, pendant les onze ans passés avec Nous, n'a cessé de Nous donner des preuves de son infatigable dévouement. Puisse-t-il, en récompense, recevoir avec la plénitude du sacerdoce, ces grâces de choix qui rendent un épiscopat fécond en œuvres précieuses aux yeux de Dieu dont elles procurent la gloire, utiles à l'Eglise dont elles étendent ou affermissent le règne, salutaires aux âmes dont elles assurent et facilitent le salut éternel !

Quant à vous, Nos Très Chers Frères, que le Pasteur des pasteurs vient de faire passer sous une autre houlette, il Nous reste à vous dire le mot de la séparation.

Pendant dix-neuf ans, Nous avons été Votre Chef et Votre Père. Pendant dix-neuf ans, Nous avons visité vos paroisses, consacré vos temples et vos autels, béni vos cimetières, vos champs, vos maisons, vos familles, conféré à vos enfants le sacrement qui les a faits soldats de l'Eglise, donné à quelques-uns d'entre eux l'onction sainte du sacerdoce, à d'autres le voile des Epouses du Christ.

Vos joies et vos peines, Nous les avons partagées ; vos travaux, vos sacrifices, Nous les avons connus et admirés ; vos œuvres multiples, Nous les avons encouragées dans leur fondation, et suivies avec bonheur dans leurs progrès.

Vos intérêts ont donc été Nos intérêts, vos affections, Nos affection, votre cause, Notre cause, en un mot, et, pour tout résumer, votre vie, Notre propre vie. Aussi, est-ce avec une émotion profonde que nous vous faisons nos adieux. Nous demeurons votre Métropolitain, il est vrai, mais Nous n'en cessons pas moins d'être pour vous ce que Nous avons été jusqu'à ce jour.

Adieu vous aussi, prêtres dévoués, religieux fervents, vierges chères à l'Eglise, qui avez été Notre consolation et Notre gloire. La direction et la responsabilité de vos âmes sont confiées à d'autres mains ; sous un autre Pasteur, vous exercerez à l'avenir votre sublime apostolat de médiateurs entre l'homme et Dieu. Sur votre nouvel évêque vous reporterez donc cet esprit de foi vive qui vous fit toujours voir en Nous le successeur des apôtres, (1) le représentant de Jésus-Christ, (2) le délégué de l'Esprit-Saint (3).

Pour Lui seront désormais votre respect, votre obéissance prompte et entière, votre filiale affection, votre généreuse sympathie dans les épreuves qu'il pourra rencontrer.

Il est cependant entre Nous, Nos Très Chers Frères, un triple lien que nulle force ne saurait briser. Unis dans une même foi, dans une même espérance, dans une même charité, nous continuerons à prier ensemble. Ensemble nous continuerons à travailler pour Dieu, et à combattre les bons combats, jusqu'à ce qu'arrivés au terme de notre course, Nous recevions la couronne de justice réservée à ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin ; et que nous soyons tous réunis au jour où il n'y aura plus qu'une seule Cité, la Cité sainte de la Jérusalem céleste, une seule Eglise, l'Eglise triomphante des élus, un seul Chef et un seul Pasteur, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Sera la présente Lettre Pastorale lue et publiée au prône de toutes les églises paroissiales et autres où se fait l'office public, et au chapitre de toutes les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, le 11 mai, seizième anniversaire de Notre élévation à ce siège épiscopal, sous Notre seing et sceau et le contre-seing de Notre Vice-Chancelier.

† EDOUARD-GHS, Arch. de Montréal.

Par Mandement de Monseigneur,

ALFRED ARCHAMBEAULT, Chan.,

Vice-Chancelier.

(1) Ab apostolis instituti sunt Episcopi in Ecclesiis, et successores eorum usque ad nos, (S. Irénée.)

(2) Pro Christo legatione fungimur. (II Cor. V, 20.)

(3) Vos Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei, (Act. XV) 28.]

## LA PREMIERE COMMUNION

(Pour la *Semaine Religieuse.*)

Un soleil plus chaud laisse tomber ses rayons sur le beau mois de Marie et ramène à son autel l'encens de prières plus ferventes.

Voilà aussi que se remet en pleine lumière, l'époque la plus grande et la plus solennelle de toute une vie : l'époque de la première communion.

La première communion ! quelle voix humaine assez expressive peut chanter dignement son souvenir !

C'est la brise emflammée qu'apportent les fleurs du printemps, la note perlée du ruisseau qui murmure... C'est le sillon que trace dans l'air la blanche colombe... C'est plus, oui, c'est plus encore, c'est l'évocation d'un passé calme, paisible, pur, dont la seule ressouvenance réveille dans l'âme la foi sincère et forte de cet heureux temps.

Alors, un cœur innocent et candide s'offrait à Jésus dans les plus chastes élans d'un premier amour. Il s'élevait sincère, brûlant, prêt au sacrifice, prêt à l'immolation. Avec l'intelligence des choses d'en haut que la pureté d'une vie communique par intuition, l'âme dilatée, inondée de bonheur, cherchait à prendre son essor et à se confondre avec Dieu lui-même.

Longue et sérieuse se faisait la préparation au grand jour et, comme les chevaliers du moyen âge, volontiers on aurait fait, — le cœur battant plus fort à mesure que s'avancait l'aurore, — la veillée des armes, pour le préparer davantage à recevoir dignement le divin Roi.

Epris d'un saint enthousiasme, avec quelle joie on eut confessé sa foi dans l'arène sanglante d'un amphithéâtre et déjà une douce auréole de l'immortalité entrevue venait ceindre comme d'une lumineuse couronne nos fronts d'enfants.

Quelque soit le fatal courant qui nous emporte, nul ne peut oublier ce jour entre les jours, où, pour la première fois, il reçut dans son cœur l'hostie sainte....

Le jour de la première communion, c'est le premier jalon posé sur notre route, le phare céleste vers lequel nos yeux obscurcis aiment à se reporter quand viennent les heures de trouble et de

tempêtes, comme le marin balloté par la vague regarde confiant le point lumineux qui doit le guider et le conduire au port.

Et les blancs vêtements, et les voiles vaporeux, et les flots d'harmonie parlent encore à l'âme un langage mystérieux qui la fait rêver....

« Les images de ma jeunesse  
Montent avec toutes ces voix ;  
Elles m'inondent de tristesse,  
Et je me souviens d'autrefois. »

FIDELIS.

---

### LA GRACE DU BAPTEME

---

Deux missionnaires, revenant en France après un long séjour sur les côtes d'Afrique, ramenèrent avec eux un pauvre petit esclave qu'ils avaient acheté afin de l'instruire dans la religion chrétienne. On apprit d'abord à cet enfant à parler la langue française, et rien ne fut négligé pour faire arriver jusqu'à son âme la lumière de la vérité.

Le religieux, chargé de cette douce mission, lui expliqua comment DIEU l'avait tiré du néant pour le rendre heureux et en faire un habitant du Ciel, de ce Ciel si beau où il irait un jour, lui, le petit Xavier, s'il aimait bien le bon DIEU par-dessus tout. Cette pensée transportait l'enfant d'admiration ; il ne cessait de répéter : « Le Seigneur, bon Maître pour moi ! Oh oui, je l'aime ! » et son regard expressif suppléait à la difficulté qu'il éprouvait encore d'exprimer ses sentiments. Quand il eut bien compris qu'ayant été créé pour DIEU, il lui appartenait, son bonheur ne connut plus de bornes. Il avait eu en Afrique un maître dur et cruel, qui lui faisait souffrir toutes sortes de mauvais traitements, et le pauvre enfant le comparait dans sa pensée à ce DIEU si bon que le missionnaire lui avait fait connaître. Il s'ingéniait à prouver au Seigneur sa reconnaissance et son amour. Sa sagesse, son application, sa docilité constante montraient d'une manière évidente l'action de la grâce dans cette jeune âme ; aussi trouva-t-on bientôt le néophyte prêt à recevoir le Baptême.

Xavier d'ailleurs en avait le plus grand désir, et, quand on lui eut montré toute la valeur du sacrement régénérateur, il pressa de questions le prêtre qui l'instruisait :

« Explique encore, disait-il, je veux apprendre bien vite pour être baptisé ; si je ne sais pas mon catéchisme, je ne pourrai pas devenir enfant de Dieu. Mon âme est noire, Père, lave mon âme, verse l'eau dessus, fais-la blanche pour qu'elle puisse aller au Ciel. »

Notre jeune orphelin avait ensuite été envoyé dans un petit séminaire ; mais, n'ayant point les aptitudes nécessaires pour étudier, il fut placé chez des colons habitant la province d'Alger.

Il était heureux de retrouver le chaud soleil de son Afrique, le ciel si bleu, l'air tant aimé du pays natal ; mais il pensait aux missionnaires, et son cœur conservait toujours les leçons qu'il en avait reçues.

Tout en gardant les troupeaux, Xavier se trouvait en contact avec les bergers arabes des tribus environnantes. Maintes fois il avait été sollicité par ces infidèles de renoncer à la religion chrétienne ; on lui promettait de le nourrir, de lui donner de l'argent, etc.

« Moi, répondait-il, abandonner ma religion ? jamais ! J'aime le Seigneur, mon Maître ; je veux aller au Ciel ! »

Alors, les musulmans, ne gagnant rien par les promesses, eurent recours aux menaces, puis aux coups, mais toujours inutilement.

Enfin, irrités par cette courageuse fermeté, ils le saisirent un jour et le menacèrent de la mort. Sous les coups comme sous le glaive de ses meurtriers, Xavier répondait encore :

« J'aime le Seigneur, mon Maître, je veux aller au Ciel ! »

Le ciel en effet fut sa récompense, et les missionnaires, en apprenant la bienheureuse mort de l'enfant qu'ils avaient recueilli, rendirent grâce à Dieu d'avoir eu l'honneur de former un martyr.

*(Petites Annales de la Propagation de la Foi.)*

---

## LE 250<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DE MONTREAL

---

« Dans un temps où les caractères semblent fléchir sous l'influence de funestes doctrines, dans les préoccupations trop vives des

intérêts matériels, dans les jouissances, que facilite le développement d'une civilisation énervante, n'est-il pas opportun de tendre une main amie à l'imprévoyante faiblesse de la jeunesse, pour la soutenir contre des entraînements irrésolus et de lui mettre sous les yeux ces types si beaux d'hommes sans peur et sans reproche que la divine Providence, dans son ineffable sagesse, ménage dans l'histoire de chaque peuple, pour le fortifier dans les époques critiques de sa vie nationale.» Ainsi parle M. l'abbé Rousseau, P. S. S. dans la préface de son excellente histoire de la vie de M. Paul de Chomedey sieur de Maisonneuve, fondateur et premier gouverneur de Ville-Marie.

Certes, il n'est pas de meilleur exemple à donner à la jeunesse, de meilleur modèle à lui proposer que la vie de ce gentilhomme, s'exilant pour fuir « les débauches », et ne recherchant dans l'entreprise que lui offrait M. de la Dauversière rien « autre chose que l'honneur d'y servir Dieu et le roi son maître dans l'état et la profession des armes qu'il avait toujours portées » (1).

On a dit de lui qu'il était « brave comme un lion, pieux comme un moine. » Rien n'est plus vrai. Il fut un des derniers représentants au XVII<sup>e</sup> siècle de ce type si noble des anciens chevaliers qui ne connaissaient que Dieu, leur Roy et leur dame.

Maisonneuve avait leur amour pour Dieu, leur dévouement pour son Roi, dévouement poussé jusqu'à la plus admirable abnégation au milieu même des injustices les plus douloureuses. Quant à sa dame il avait choisi la plus noble et la plus belle, le lys par excellence, la rose mystique. Voué à la Ste-Vierge, il se fit son chevalier servant et mérita vraiment d'être le premier gouverneur de Ville-Marie.

Car tout, dans la fondation de cette ville, est marqué du sceau divin. Il n'y a qu'à lire le récit des rencontres de M. l'abbé Olier, de M. de la Dauversière et de Maisonneuve pour voir qu'ils obéissent tous à une puissance mystérieuse, qui est la manifestation de la volonté de Dieu.

C'est bien là ce que M. l'abbé Rousseau a fait ressortir dans la conférence donnée au Cercle Ville-Marie, mercredi dernier 18 mai, 250<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Montréal.

Il appartenait au Cercle Ville-Marie et au séminaire St-Sulpice de rappeler la commémoration de cette date célèbre. Aussi le

(1) Dollier de Casson. « Histoire du Mont-Réal. »

triduum littéraire organisé par les soins de l'abbé Bedard directeur de ce Cercle et qui vient d'avoir lieu les 18, 19 et 20 mai, a réuni une nombreuse assistance et fourni l'occasion de célébrer dignement le souvenir de l'illustre fondateur de notre ville.

Nous ne pouvons donner aujourd'hui que le résumé de la conférence de M. l'abbé Rousseau qui inaugurerait brillamment cette solennité patriotique. Nous nous réservons de parler dans notre prochain numéro des deux autres séances.

---

## CONFERENCE DE M. L'ABBE ROUSSEAU

---

### LE 18 MAI 1642

Le 8 mai 1642, une flotille de soixante français environ, partait de Ste-Foy et de St-Michel de Québec pour remonter le Saint Laurent, en quête d'un royaume pour la Reine du Ciel et d'une île mystérieuse où serait construite, en pleine barbarie, une cité en l'honneur de Notre-Dame.

Le 17 au matin elle salue d'un cri d'admiration, l'île et la montagne de Montréal, brillant à l'horizon, sous les rayons dorés du soleil levant. Tout le jour, elle longe les côtes de l'île, la nuit se passe à l'abri des courants, dans mille émotions diverses.

Le 18, jour à jamais mémorable, les pionniers débarquent à la Pointe à Callière, tombent à genoux, comme les Espagnols à San Salvador, et bénissent le ciel d'être heureusement arrivés au terme de leur voyage.

Un autel est dressé, par les mains des saintes femmes, le saint sacrifice est offert, et M. de Montmagny installe M. de Maisonneuve dans son gouvernement. Le jour même commença la construction des habitations.

Tel fut le premier jour de Montréal, le premier succès de Maisonneuve dans cette étonnante entreprise.

\* \* \*

C'est un beau et fortifiant spectacle que celui de l'homme de caractère, juste et ferme dans ses desseins, modeste dans la prospérité, fort et toujours le même jusqu'au sein de l'adversité. L'antiquité l'a chanté, le christianisme, pour avoir multiplié ce spectacle, ne l'a pas rendu moins admirable.

Chaque nation trouve chez soi de ces hommes d'élite, l'honneur de l'humanité et qui font aimer la vertu.

Les vrais caractères « ceux qui percent toujours dans les grandes circonstances » n'ont point manqué au Canada. Mais Champlain à Québec, et de Maisonneuve à Villemarie ont brillé entre tous.

On a dit avec justesse :

« Maisonneuve fut un grand homme, chevalier dans toute sa conduite, brave comme un lion, pieux comme un moine. » Il fut donc un grand caractère.

Il fut avant tout l'homme du devoir ; mais du devoir chrétien dans sa plus haute acception. Par là il a mérité avec M. Olier et M. de la Dauversière d'être le fondateur de Villemarie. La compagnie de Montréal fut l'âme de l'entreprise, de Chomedey en fut l'exécutif, le bras et l'épée.

Dans un siècle où les caractères semblent fléchir sous l'influence de funestes doctrines, et le développement énervant du progrès matériel, il n'est pas inutile de remettre sous les yeux de la jeunesse, les mâles exemples des vieux.

Chaque pas dans Villemarie ne nous rappelle-t-il pas un trait de courage, de désintéressement, de vertu et d'héroïsme, pour relever les cœurs, agrandir les âmes, les armer pour la lutte de la vérité contre le mensonge, du bien contre le mal ? C'est dans cette lutte que se développe le caractère.

Pour de Chomedey, elle commence à treize ans, au milieu des camps, où il signale sa valeur et reste fidèle à son Dieu et à son roi.

Elle se poursuit à Québec, dans les intimidations, qu'il réproouve fièrement, dans l'affaire de l'artilleur Gorry où il relève son autorité blessée.

Elle se poursuit à Montréal, surtout dans le combat de la Place d'Armes, où il risque tout pour tout sauver, où il s'élève jusqu'à l'héroïsme, et le communique aux colons et aux femmes même pour ne plus le voir fléchir.

\* \* \*

M. de Maisonneuve n'a pas été un de ces hommes brillants qui séduisent les foules et les passionnent, il fut un de ces esprits calmes, fermes et bons qui se les attachent non moins sûrement.

Il fut prévoyant, prudent et pardessus tout pratique, voyant avec une grande netteté, le but à atteindre et

les moyens d'y parvenir et ne dépassant jamais les limites du bon sens.

A ces dons, il joignit une grande énergie de caractère, il eut foi en sa mission, la poursuivit avec résolution, malgré les contrariétés, les trahisons, et les dégoûts personnels, n'oubliant jamais que « c'est surtout la faiblesse des convictions qui fait celle des conduites. »

Le sentiment intime du devoir fut la lumière et la puissance de sa vie. Il y avait peu de gloire à acquérir sur un théâtre aussi éloigné de l'Europe, mais il y avait de rudes privations à subir, de grands dangers à courir, la mort ou un martyr douloureux à affronter journellement, la famine à redouter, l'isolement et les amertumes de l'exil ; avec mille persécutions à subir de la part même de ceux qui par position devraient être ses soutiens. Voilà un genre d'événement que n'ambitionnent pas les âmes vulgaires, mais qui ne peut déplaire à une âme d'élite et de caractère.

Quelque compliquée que dû être la position du gouverneur de Ville-Marie, il en remplit tous les devoirs. Il est à la colonisation, à l'organisation civile et religieuse de la colonie : il est au soin des enfants et des orphelins, il fonde les écoles, il assure l'exercice de la justice et le maintien de l'ordre. Il protège les mœurs publiques par l'extinction des vices naissants ; il est à tout et à tous ; il est partout, conduit tout, veille à tout ; il est à la fois gouverneur de place, ingénieur militaire, administrateur, juge, législateur, agronome, architecte, diplomate et chef d'expédition, quatre fois il traverse l'Océan pour le bien de la colonie, Montréal ne compte pas quinze années d'existence qu'il est organisé comme une vieille cité, il a son fort, son église, son hôpital, son séminaire, ses seigneurs, ses magistrats et ses écoles.

Et s'il faut parler de son intelligence dans le choix de ses officiers et des colons, quel discernement n'a-t-il pas apporté dans l'application de leurs talents, quels hommes, quelles femmes, que ceux qui l'ont secondé dans cette œuvre héroïque ?

Par dessus tout, M. de Maisonneuve sut gouverner les hommes, et s'en faire obéir sans contraintes et avec dévouement. Il eut le rare talent de s'attacher inviolablement ceux qui vivaient sous son gouvernement, par son égalité de caractère, sa justice, sa patience, sa générosité et son désintéressement, il en obtint des prodiges de valeur et de vertu, et il créa cette société de

Ville-Marie, unique dans les annales des peuples et qui ne trouve de comparaison et de modèle que dans l'œuvre des apôtres, et l'église primitive de Jerusalem.

Ne soyons donc pas surpris qu'il est possédé la confiance générale de chaque famille, de chaque tribu alliée, des Agniers même et de tous les Iroquois. Chacun à Ville Marie s'était habitué à le considérer comme un Père ; on ne se faisait pas à son absence, son départ jetait le deuil dans la colonie, son retour y ramenait la vie.

Les Maîtres excellents font les serviteurs dévoués, tous les colons eussent volontiers sacrifié leur vie pour sauver la sienne.

Le secret de cette puissance morale, M. de Maisonneuve l'a trouvé dans les exemples de sa vie, dans le respect qu'inspiraient ses vertus.

En présence de cet ensemble de qualités que l'histoire relève en M. de Maisonneuve, on se rappelle naturellement cette parole si flatteuse pour notre race, de Lord Chesterfield :

« Un français qui joint à un fond de vertu d'érudition et de bon sens, les manières et la politesse de son pays, atteint la perfection de la nature humaine. »

C'est mieux encore s'il atteint la perfection de l'héroïsme chrétien.

Il ne tient donc qu'à nous, d'être la race supérieure par l'intelligence, par la fermeté de la volonté, par l'énergie du caractère et par la fidélité à la foi du Christ que nous a léguée en héritage le « Père de la Patrie, » Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve.

---

## LA VIE ET L'HERIDITE

PAR P. VALLET P. S. S.

---

Nous sommes heureux de recommander à beaucoup de nos lecteurs cet intéressant ouvrage que nous avons reçu depuis quelque temps et que nous aurions voulu leur présenter plus tôt. Les *Prælectiones philosophicæ* de M. Vallet, hautement louées à leur apparition par S. S. Léon XIII, sont aujourd'hui répandues dans les pays les plus divers et bien connues en particulier dans notre province. Peu de livres ont autant contribué à la propagation de

cette grande et belle philosophie thomiste dont l'auteur s'est fait l'interprète aussi zélé qui convaincu.

Mais pour continuer son œuvre dans des cercles plus étendus que ceux auxquels est destiné un manuel classique, le savant professeur y a joint successivement divers livres français (1) traitant avec plus de développements, sous des formes plus accessibles et plus piquantes une série de questions d'une importance particulière, Le dernier venu de ces livres, « la Vie et l'Hérédité » se distingue éminemment par l'actualité de son sujet.

Entre le minéral et la plante, entre la plante et l'animal, entre l'animal et l'homme, n'y a-t-il que des différences de plus ou de moins, un agencement plus ou moins compliqué de parties matérielles, comme dans les produits de l'industrie humaine et dans nos machines les plus ingénieuses ? Y a-t-il au contraire des différences de nature irréductible ?

La première opinion est préconisée aujourd'hui par l'école évolutionniste. La seconde est celle du bon sens vulgaire et de la philosophie traditionnelle. Peut-elle se justifier aux yeux de la science moderne ! M Vallet le prétend et ses lecteurs verront qu'il en donne de bonnes preuves, d'autant plus frappantes qu'elles se tirent très souvent des faits scientifiques eux-mêmes, soigneusement analysés.

Sur aucun point sans doute la distinction spécifique des règnes de la nature, n'est plus importante à bien démontrer que lorsqu'il s'agit de l'homme comparé à l'animal. Cependant parmi les naturalistes même qui ont le plus hautement proclamé la nécessité de reconnaître un règne humain, aussi distinct du règne animal que celui-ci l'est du végétal, on en a vu compromettre la distinction qu'ils venaient d'établir en attribuant à l'animal une intelligence proprement dite, différant seulement en degré et non point en nature de l'intelligence humaine.

Notre auteur fait justice de cette erreur, en établissant nettement le caractère essentiel de l'intelligence qui se trouve dans les idées universelles, immatérielles et nécessaires qu'elle est seule capable de former. Il va sans dire que, dans son étude de l'âme humaine, il attache à l'existence de la liberté morale toute l'importance qui convient à un point si fondamental et cependant si attaqué.

---

(1) Histoire de la Philosophie. L'idée du Beau. La Tête et le Cœur. Le (Kantisme et le pasinisme).

Quand dans la seconde partie de son livre, il traite de l'hérédité, dont le domaine ne se borne pas aux ressemblances corporelles, mais s'étend, dans une mesure qu'il justifie parfaitement, aux caractères psychologiques, M. Vallet rencontre encore la question de la liberté et venge le plus noble attribut de notre nature de plusieurs objections subtiles.

Nous souhaitons que cet ouvrage soit lu, et des savants en quête de lumière philosophique et des philosophes soucieux d'élargir les bases scientifiques de leurs thèses : les médecins et le clergé y peuvent trouver sous ce double rapport un intérêt tout particulier.

## CHRONIQUE

\* \* \* Dimanche dernier a eu lieu la bénédiction par Mgr l'archevêque Fabre de la première pierre de la nouvelle église que font élever en ce moment les Pères du T. S. Sacrement, rue Mont-Royal.

Malgré l'incertitude du temps une foule nombreuse assistait à cette belle cérémonie. Mgr l'archevêque a célébré la messe, pendant laquelle un chœur a chanté quelques parties de la messe brève de Gounod avec accompagnement d'orchestre. Le R. P. Tesnière a adressé à l'assistance une touchante allocution pour rappeler les grâces insignes qui découlent de la dévotion au T. S. Sacrement.

La première pierre a été ensuite placée par Monseigneur. Cette pierre est un morceau de marbre provenant du cimetière Calixte de Rome où se trouvent les célèbres catacombes de la ville éternelle, illustrées par le martyre des premiers chrétiens.

La nouvelle église aura 140 pieds de longueur sur 60 de largeur, avec crypte et tribune. Le monument sera construit en pierre et dans un beau style.

\* \* \* Le sacre de Mgr Labrecque doit avoir lieu dimanche prochain en l'Église cathédrale de Québec. Son Eminence le Cardinal Tachereau, Monseigneur l'Archevêque de Montréal seront présents. Le sermon doit être donné par Mgr Gravel évêque de Nicolet.

\* \* \* Sa Sainteté a reçu récemment en audience plus de cent personnes de passage à Rome. La santé de Léon XIII est parfaite. Pendant près d'une heure, il a pu sans fatigue prodiguer à tous sa paternelle bienveillance.

Mgr O'Stenor lui a présenté plusieurs nobles familles anglaises. Trois convertis ont eu le bonheur de recevoir ses encouragements. M. l'abbé Lury, vicaire à Paris, lui a offert en hommage la traduction des œuvres épiscopales publiées durant l'épiscopat de Léon XIII à Pérouse. Sa Sainteté a reçu cet ouvrage avec les marques de la plus vive satisfaction.

Le pèlerinage national français de pénitence est parti de Marseille pour Jérusalem le 4 mai dernier, à midi.

Les pèlerins ont entendu la messe le matin à Notre-Dame-de-la-Garde, avec une belle instruction de Monseigneur l'Evêque. Sa Grandeur a béni l'autel du navire et la grande croix. On a levé l'ancre au chant de l'*Ave maris stella*.

\* \* Les missions du Tonkin viennent de perdre un apôtre zélé, et la France un fils dévoué, en la personne de Mgr Puginier, vicaire apostolique du Tonkin occidental.

Né à Saix (Tarn) en 1835, Mgr Puginier, élève du Séminaire des Missions à Paris, était parti pour évangéliser le Tonkin en 1858. Dix ans après, le 26 janvier 1868, il était nommé Coadjuteur de Mgr Theurel et sacré Evêque. Mgr Theurel étant mort au mois de novembre de la même année, Mgr Puginier lui succéda. Il donna dès lors une très grande impulsion aux missions, et se trouva mêlé à toutes les affaires qui intéressaient la France. Ardent patriote, il rendit à diverses reprises des services signalés. C'est lui qui, en 1873, lors de l'expédition Garnier, avait fourni tous les renseignements jusque là ignorés sur le Tonkin.

Il avait été nommé officier de la légion d'honneur, sur la proposition du général Millot.

Mgr Puginier avait un coadjuteur, Mgr Gendreau, qui réside au Tonkin depuis 1873, et qui va être appelé à recueillir la succession du regretté prélat.

\* \* M. Francisque Sarcey, ancien professeur de l'Université, libre-penseur avéré et fort occupé, en dehors de ses études de critique dramatique, à guerroyer contre le cléricisme, c'est-à-dire contre le catholicisme, a écrit dans le *Dix-neuvième siècle* ce qui suit :

« Il faut tenir strictement la main à la neutralité de l'école dans l'enseignement primaire, parce que là on agit sur *la foi même*. Ce n'est pas qu'on la combatte directement, puisque l'essence de la neutralité est au contraire de s'abstenir de toute attaque. Mais on *habitue les esprits à s'en passer* ; on les dresse à comprendre que l'on peut être honnête homme et bon citoyen en dehors de tout enseignement de religion révélée. On les *détache par là, doucement, lentement de la foi*. C'est l'essentiel. »

Qu'elle est instructive cette définition exacte et sincère du caractère et du but de la prétendue neutralité des écoles publiques ! et comme elle montre à quel point nos Evêques ont raison de s'élever contre la loi scolaire !

### AUX PRIERES

Sr Marie du couronnement (Anna Forry) Ste Croix, St-Laurent.  
 Dame Angéline Fortin épouse de Nicholas Lanciault St-Cyprien.  
 Dame veuve Ellen Hingston, épouse de feu Richard Smith.  
 Dame Philomène Mallette, épouse de Mr le Dr Adolphe Lamarche.  
 Dame Prudentienne Forest, épouse de Médard St-Jean, Joliette,  
 Mathias Arbour, Joliette,

# LE SIROP DE TÉRÉBENTHINE

— DU —

## Dr LAVIOLETTE

Guerit les Maladies des Voies Respiratoires et Urinaires

**25c et 50c le FLACON.**

### CERTIFICATS

Montréal, 13 Décembre 1890.

Je, soussignée, certifie que le *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette, dont je fais usage depuis quelque temps, est le seul remède qui m'ait donné un soulagement notable dans la maladie de l'Asthme dont je suis atteinte depuis plusieurs années, et qui a pris un caractère tellement grave, que j'ai dû être dispensée de tout emploi quelconque.

J'ai suivi le traitement d'un grand nombre de médecins à l'étranger, mais sans aucun résultat; et je constate, par le présent, que l'amélioration progressive qui s'opère tous les jours chez moi par l'usage de ce Sirop, me donne entière confiance dans une guérison certaine.

Sr OCTAVIEN.

Sœur de Charité de la Providence, coin des rues Fullam et Ste-Catherine.

Asile de la Providence, coin des rues St-Hubert et Ste-Catherine.

Je me fais un devoir de certifier que, souffrant depuis près de 22 ans d'une bronchite chronique, l'usage du *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette m'a beaucoup soulagée. La toux a diminué et le sommeil est revenu graduellement.

Sr THOMAS CORSINI.

Sœur de la Charité de la Providence.

*Guérison d'une Bronchite grave.*

Souffrant depuis longtemps d'une toux opiniâtre qui me laissait peu de repos, on me conseilla d'essayer le *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette. Après l'usage de quelques bouteilles la toux a complètement disparu.

PHILOMÈNE ROGER, Tertiaire.

Asile de la Providence, coin des rues St-Hubert et Ste-Catherine.

Montréal, 19 janvier 1891.

J. G. Laviolette, Ecr., M. D.

Mon cher Monsieur. — Je me fais un devoir de témoigner de l'excellence de votre *Sirop de Térébenthine*. Je m'en suis servi pour le traitement d'une laryngite aiguë dont je souffrais depuis plus de neuf ans. Une seule bouteille m'a complètement guéri. Veuillez agréer mes remerciements.

Votre tout dévoué,

C. A. M. PARADIS, Ptre, O. M. I.

Montréal, 12 janvier 1891.

Je, soussigné, certifie que ma femme toussait depuis six ans, et mon enfant, âgé de quatre ans, depuis sa naissance. Tous deux ont été parfaitement guéris par l'usage de deux flacons du *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette.

Adolphe LEMAY.

863, Rue St-Denis, Côte St-Louis.

Conducteur boulanger chez Stuart & Herbert, 1010, rue Rivard.

Montréal, Décembre 1890.

J'ai déjà eu occasion de me servir de diverses préparations à la térébenthine et je m'en suis toujours bien trouvée dans les affections des bronches et de la gorge. J'ai dernièrement administré à plusieurs de mes enfants du *Sirop de Térébenthine* du Dr Laviolette, et en ai obtenu des effets prompts et remarquables, surtout dans les cas de Toux Croupale.

Madame Recorder B. A. T. de MONTIGNY.

**EN VENTE PARTOUT,**

# ARBOUR & LAPERLE

## IMPRIMEURS - RELIEURS

191 et 193, St-Urbain, Montreal.

Les Ordres reçus par la malle sont exécutés promptement et à bas prix.

---

**HARMONIUM** neuf, valant \$100, sera vendu \$50 au comptant. Moulin à presser le beurre, valant \$10.50, sera vendu à \$6.50.

Produits d'un fond de Banqueroute chez

**L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.**

---

**CHARLES A. BRIGGS**  
**CHAPELIER et MANCHONNIER**  
MAISON FONDÉE EN 1862  
Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc  
**2097 RUE NOTRE-DAME.**

---

**PERRAULT ET MESNARD,**  
**ARCHITECTES**

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

**M. PERRAULT**

**A. MESNARD**

---

**CELEBRE VIN DE MESSE " MULLER "**

ET HUILE D'OLIVE POUR SANCTUAIRE

Offerts aux Messieurs du clergé, par

**LAPORTE, MARTIN & CIE**

Importateurs d'Epiceries, Vins et Liqueurs

2548 rue Notre-Dame, coin de la rue des Seigneurs



**CASTLE & FILS**  
 VITREAUX D'EGLISE...  
 GRISAILLE ET MOSAÏC  
 PERSONNAGES ET TAB-  
 LEAUX

**CLOCHES D'EGLISE**

*REFERENCES*

BASILIQUE, SON EMINENCE CARD. TASCHEREAU  
 EGLISE, STR. THÉRESE P. Q.  
 " BUCKINGHAM P. Q.  
 " ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.  
 COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX  
 SA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.  
 REV. M. BOISSINRAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.  
 ET PLUSIEURS AUTRES

**40, rue Bleury, Montréal.**

**La BANQUE du PEUPLE**

A MAINTENANT OUVERT

**SA SUCCURSALE**

Rue Notre-Dame Ouest,

Coin de la rue Aqueduc.

On y reçoit en dépôt toutes  
 les économies depuis une piastre  
 en montant, et la BANQUE  
 paie quatre pour cent sur ces  
 dépôts.

**F. ED. MELOCHE**

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'Ecole des Arts).

**ARTISTE PEINTRE**

*Décorations d'édifices publics, religieux et civils.*

**Résidence et Atelier : 62, rue Berri, Montréal.**

**MAGASIN de TAPIS de MERRILL**

**1670, Rue Notre-Dame, Montréal.**

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cacao et  
 Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

**A. L. C. MERRILL.**

Une visite est respectueusement sollicitée.

**C. S. GAGNIER**

Etablie en 1850.

**PEINTRE DECORATEUR**

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

**MONTREAL.**

**ADOLPHE PERRAULT**

**RELIEUR, Etc.**

**No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL**

*Vis-à-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.*

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière  
 satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

**Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.**

**QUERY FRERES**

**ARTISTES-PHOTOGRAPHES**

**EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN**

**No 10, RUE ST-LAMBERT.**

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

# Avis au Clerge

ET COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES  
FAITES IMPRIMER ET RELIER

Chez **ARBOUR & LA PERLE**

191 & 193 RUE ST-URBAIN MONTREAL

## JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE

, MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

# STANDARD

## LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1828.

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances substantantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$88,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000  
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

## VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

# JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chaude, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

# A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers, Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.